

LE JOUR, 1946
12 MARS 1946

REFLEXIONS SUR UN EPAGE D'HISTOIRE

Marquons un tournant de notre Histoire ; définissons une attitude ; apportons un apaisement aux exégètes trop subtils. La décision de la France de retirer ses troupes du Liban et de la Syrie est le terme d'une longue controverse : elle correspond à un changement de gouvernement en France et à l'évolution d'une politique.

La manière tranchante du général de Gaulle n'est pas celle du gouvernement français d'aujourd'hui ; et les bienfaits d'un temps de recueillement sont considérés maintenant comme préférables aux aventures de cape et d'épée.

Cyrano de Bergerac et Monsieur d'Artagnan cèdent le pas aux comptables diligents et aux vertus bourgeoises (si toutefois quelque chose de bourgeois a pu être sauvé du déluge). Nous pensons qu'ils ont raison et qu'à ce prix l'heure du panache reviendra pour la France.

Mais qu'on le sache et qu'on s'en souvienne : au moment où un si grand événement s'accomplit, au seuil des mois qui verront la suppression, sur notre territoire de toute présence étrangère sous la forme belliqueuse des uniformes et des armes, nous ne nous comporterons pas comme une nation de parvenus, nous ne feindrons pas d'oublier une longue fraternité passée et tout ce que nous attendons de l'avenir.

Et ce ne sera pas un geste de circonstance de rappeler que Charlemagne empereur des Francs et Haroun er-Rachid, calife fastueux, avaient des relations tout à fait excellentes, il y a de cela à peu près onze cents ans.

Que ce départ, (que personne n'eut imaginé au lendemain de l'avant dernière grande guerre) nécessite quelques mois de plus ou de moins, nous nous garderons d'en faire un drame. Il est clair, par exemple, que le matériel accumulé durant plus de vingt cinq années dans les installations des plus considérables, ne peut pas être enlevé et expédié, dans différentes directions, en un jour. Toute la question c'est que les choses se passent conformément aux engagements pris. Nous avons toutes les raisons de penser que ces engagements, **commandés, désormais par la politique même de la France**, seront tenus très strictement.

L'Histoire n'est pas faite pour une seule génération et par elle seule. Elle couvre, quand il s'agit d'un très vieux pays comme le nôtre, l'origine même et la croissance des nations ; et il suffit de se remémorer les faits pour retrouver avec le récit des grands événements celui des vicissitudes humaines.

Le devoir de tous les Libanais (et de tous les Syriens sans doute) est de se mettre au niveau de la souveraineté et de l'indépendance noblement acquises ; de mesurer les nécessités et les convenances des relations internationales ; de ne pas entretenir, comme à plaisir, l'idée fixe d'une période obscure et pénible et des malheurs dont elle peut être faite. Leur devoir, le nôtre, c'est de suivre l'évolution inquiétante des forces universelles, considérée sous l'angle du Proche

et du Moyen-Orient et de peser les menaces futures dont nous pouvons être l'objet les uns et les autres, qu'elles viennent de l'Occident ou de l'Orient.

En écrivant cela, nous pensons en même temps à Beyrouth, à Damas, au Caire, à Bagdad (et à de vastes territoires). Notre souci c'est que les peuples qui sont si justement fiers de ces capitales multimillénaires, que les nations qui vivent dans cette partie du monde et qui ont été les témoins de toute l'aventure historique de l'humanité, conservent avec honneurs, dans la folie présente de l'univers et dans les dangers qu'elle accumule, leurs meilleures chances de paix et de salut.